

voz' galerie

REVUE DE PRESSE

SÉBASTIEN REDON-LEVIGNE

présentée par la VOZ'GALERIE

CONTACT Camille SOUBEYRAN // camillesoubeyran@vozimage.com // +33 (0)1 41 31 84 30

Regards

360°

revue photo à
tirage limité



sébastien redon levigne

noir presque transparent

sredonlevigne.free.fr

sébastien redon levigne – images
cyril berthault jacquier – mots

Le noir n'existe pas, le rien non plus. Ils n'existent pas absolument, ils sont une vue de l'esprit, quand nous croyons les voir nous voyons autre chose, ils sont des contenant, les révélateurs de ce qu'ils masquent, les objecteurs de leur propre définition.

Le noir et le rien – comme l'absence – ont une épaisseur, une densité composées par tout ce qu'ils incluent et qui n'est pas noir, ni rien, ni absent. Ils absorbent sans résorber.

Le noir et le rien – comme la douleur ou la joie – refusent les qualificatifs et les quantitatifs, les échelles, les mesures, les caractérisations, ils appellent une sorte de minimalisme. Le noir et le rien – comme les souvenirs, les regrets, les espoirs – nous prennent sans cesse au dépourvu, ils font surgir des détails, dans leurs diverses dimensions, ils recomposent notre mémoire, notre regard, nos sensations, ils nous apprennent l'humilité et la détermination.

Le noir et le rien ne sont pas obscurs. Nous projetons au travers. Ce que nous pouvons, ce que nous voulons.

texte de mathilde roux



Ce devait être au mois d'août. A moins que ce ne fut au début de septembre.
Le ciel soudain s'est éteint.
Il y eut un trouble dans un bonheur à peine dévêtu.
J'ai cherché un interrupteur, je n'ai trouvé que de l'herbe sèche.
Devant la solitude de l'instant j'aurais aimé ta présence.



J'ai rejoint, pas à pas, la petite maison de bois, sans comprendre,
ne sachant rien de demain et des autres jours.
Comme chaque matin, j'ai fait chauffer de l'eau pour me raser de près.
Le vent du silence, tel une lame trop aiguisée, un jour me tombera des mains.
J'ai récité à voix basse, blanche mousse et prière inavouable,
quelques vers de Verlaine.
Dehors, ce matin, toujours le ciel se peint de noir.



Aujourd'hui je suis monté tout en haut de la colline. L'air était doux.
La vallée se couvrait d'un voile opaque d'une étrange densité.
Je la savais là, présente et vivante; pour autant, je ne pouvais la voir.
Les arbres, à cette saison sont de toute beauté.
J'ai cueilli des figues sauvages, mûres à point,
et quelques brins de thym.



J'ai fermé tous les volets de la petite maison,
plus intrigué qu'effrayé par cette étrange situation.
Je ne parvenais pas à comprendre le déroulement du temps.
Il me semblait y avoir là comme un non sens.
J'ai bu de l'eau de vie jusqu'à plus soif. Les bougies se sont consumées
en dessinant sur les murs de bien drôles de personnages.
J'ai dormi profondément en espérant des jours meilleurs.



Rien ne semble vouloir changer ; la lumière s'est bel et bien absentée.
Dois-je m'y résoudre ? Pour combien de temps ?
Je note toutefois aujourd'hui une légère variation dans l'état noir du ciel.
Ce serait comme un soir de novembre avant la tombée de la nuit.
Les pommes sont en avance cette année.
L'hiver bientôt sera là.



Notre vie ne se résumerait-elle désormais qu'à une partie de colin-maillard ?
Serions-nous devenus des guerriers de l'obscur ?
Quel dieu dois-je invoquer pour que me reviennent les souvenirs radieux de l'enfance ?
Las, je me couche dans un lit de roses et d'épines. Je ferme les yeux.
J'attends et ne vois rien d'autre que l'infini d'un horizon d'asphalte.



J'ai planté au fond d'un pot de terre cuite tous mes doutes.
Un à un, je les ai déposés, en conscience, avant de les recouvrir
d'un terreau épais et fertile.
A l'aide d'une lampe torche, j'observe avec attention
l'état d'avancement de mes plantations.
Les jours aveugles s'égrenent avec lenteur.
Je ne parviens plus à donner un ordre logique à mes pensées.
J'attends, sans savoir ce que j'attends.



Je regarde la neige tomber. Je réalise alors à combien le silence s'est approprié
l'espace depuis que le ciel fait le mort.
Les flocons qui lentement s'accumulent ne m'éblouissent pas.
Ils sont ternes, décolorés et inodores; une palette qui hésite entre le gris d'eau
et l'anthracite. Au contact de ma peau, je les sens fondre.
C'est là, l'unique preuve sensible de leur existence.
J'ai coupé en bouquet les fleurs de mes doutes. Je les laisse sécher dans
l'espoir secret de les voir se transformer en poussière.



C'est devenu insupportable. Le ciel désespérément noir plombe
mon esprit déboussolé.
D'un fil propre et d'une aiguille fine, j'ai suturé mes paupières.
Devant mes yeux des milliers d'étoiles rayonnent et me sourient.
Les filantes s'arrêtent pour me faire signe.
J'entends le vent souffler sur la plaine, les oiseaux chanter,
l'eau couler du ruisseau.
Ma vie n'a quasiment pas changé ; seul le noir est devenu presque transparent.



VoZ'galerie

.....
CONTACT

Aleksandra Atanasova
41 rue de l'Est | 92100 Boulogne
Tél. + 33 (0)1 41 31 84 30
aleksandraatanasova@vozimage.com

.....
www.vozgalerie.com